SEZIZ GWENGAMP

EIL KENTEL

I

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

'Oa karget kêr a soudarded,
Hag ar c'hanonier 'oa lac'het.
Ann dukes Anna a lâre (1)
D'ar ganonieres, p'hi salude :

— Ma vije 'r c'hanon braz karget,
N' vije ket Wengamp komerret,
N' vije ket Wengamp komerret,
Na ma c'hanonier braz lac'het.

Ar ganonieres a làras
D'ann dukes Anna, p'hi c'hlewas :
— Dukes Anna, ma iskuzet,
Ar c'hanon braz a zo karget ;

Et 'zo enhan 'r bouellad poultr-draje,
Mui pe gement-all a vitraille,
Mui pe gement-all a draje braz,
Da rei da Denobre war he fas.

Da dal ar c'hanon hec'h eo êt,
War he daoulinn eo em strinket,
'Wit pedi Doue d'hi zikour,
Hag ar Werc'hes a Wir-Zikour :

— Itron Vari a Wir-Zikour,
Plijet ganac'h dont d'hon zikour,
Roët ar c'hraz d'imp da drec'hi
Da drec'hi war hon inimi !

N'oa ket he gir peurlavaret,
Ar c'hanon 'deùz digollieret :
Tremen pemp mil a deùz lac'het.
Ha mui pe gement-all bleset.

(1) La duchesse Anne n'assistait pas de sa personne à ce siège, bien qu'il fût fait pour elle.

LE SIÉGE DE GUINGAMP

SECONDE VERSION.

I

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

La ville était pleine de soldats (1),
Et le canonnier était tué.
La duchesse Anne disait
A la canonnière, en la saluant :

— Si le grand canon était chargé,
La ville de Guingamp ne serait pas prise ;
La ville de Guingamp ne serait pas prise,
Ni le grand canonnier tué.

La canonnière répondit
A la duchesse Anne, quand elle l'entendit :
— Duchesse Anne, excusez-moi,
Le grand canon est chargé :

Il y est allé un boisseau de poudre à dragée,
Et autant ou davantage de mitraille,
Autant ou davantage de grande dragée,
Pour donner à Dénobré sur sa face.

Près du canon elle s'est rendue,
Sur ses genoux elle s'est jetée,
Pour prier Dieu de la secourir,
(Et aussi) la Vierge Marie de Bon-Secours :

— Vierge Marie de Bon-Secours,
Qu'il vous plaise de me secourir,
Donnez-nous la grâce de vaincre,
De vaincre notre ennemi !

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'elle a enlevé le collier du grand canon :
Elle a tué passant (plus de) cinq mille,
Et davantage ou autant elle en a blessé.

(1) Cette version n'offrant quelques variantes intéressantes qu'à partir d'ici, je crois inutile d'en reproduire la première partie.

II

Ann duk Denobre a lâre
War bave Gwengamp pa varche :
— Pelec'h eman 'r merc'hed ama
Laka ar c'hanon da straka ?

Kriz a galon mar na oelje,
War bave Gwengamp neb a vije,
O welet ar merc'hed, ar groage,
O tastum dillad ho gwele,

Ann tapiso, al linselio,
Ar golc'hejo, ar balino (1) ;
Ar c'holc'hejo, ar balino
Da stoufa prennestro 'r c'hanono.

Ann duk Denobre a lâre
War bave Gwengamp pa varche :
— D'am soudarded ar merc'hed koant,
D'in-me ann aour hag ann arc'hant !

Ann duk Denobre a lâre
En porchet Gwir-Zikour p'arrue :
— C'hui 've kontant, Gwerc'hes Vari,
'Lakafenn ho ti da varchosi,

Ho sakretiri da gav ar gwinn,
Hag hoc'h aoter da daol keginn ?
N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Ar c'hleïer da zôn 'zo komanset ;

Ar c'hleïer a gomans da zon,
Hag ha laka spont 'n ho c'halon.
Ann duk Denobre a lâre
Na d'he bajig bihan neuze :

— Pajig, pajig, ma faj bihan,
Te 'zo dilijant ha buhan,
Te 'zo dilijant, prim a droad,
Kerz ewidon war ann tour plad ;

Kerz ewidon war ann tour plad,
Da c'hoùd piou 'zo euz ho branskellad ;
Kas ganid kleve, sabrenno,
Gant da daoudorn te 'gombatto.

(1) Les BALINO sont des espèces de courtes-pointes particulières au pays.

II

Le duc Dénobré disait (1),
Sur le pavé de Guingamp quand il marchait :
— Où sont les femmes par ici
Qui font tonner le canon ?

Dur eut été le cœur qui n'eut pleuré,
Sur le pavé de Guingamp s'il eut été,
En voyant les filles et les femmes
Ramassant les garnitures de leurs lits,

Les tapis, les draps,
Les paillasses, les *balins ;*
Les paillasses, les *balins,*
Pour boucher les fenêtres (les embrasures) des canons.

Le duc Dénobré disait
Sur le pavé de Guingamp quand il marchait :
— A mes soldats les jolies filles,
A moi l'or et l'argent !

Le duc Dénobré disait
En arrivant dans le porche de Notre-Dame de Bon-Secours :
— Seriez-vous contente, Vierge Marie,
Que je fisse de votre maison mon écurie,

De votre sacristie, ma cave au vin,
De votre autel, la table de ma cuisine ?
Il n'avait pas fini de parler,
Que les cloches ont commencé de sonner ;

Les cloches commencent de sonner,
Et mettent l'épouvante dans leur cœur.
Le duc Dénobré disait
A son petit page, en ce moment :

— Petit page, petit page, mon petit page,
Toi qui es diligent et prompt,
Toi qui es diligent et prompt de pied,
Va pour moi au sommet de la tour plate ;

Va pour moi au sommet de la tour plate,
Pour savoir qui est à les mettre en branle ;
Emporte épée et sabres,
Tu combattras des deux mains.

(1) Dénobré et Dénombra ne sont que le même personnage, c'est-à-dire le prince de Dombes, nommé aussi ailleurs, Denoblin.
Malkunan — doit être le duc de Mercœur. — Je donne tous ces noms tels qu'on me les dit.

Mar 'zo den-a-bed euz ho zôn.
Plant da gleve en he galon !
Ar paj-bihan a lavare,
Traon gant ar vinz pa ziskenne :

— 'Man 'r Werc'hes Vari hag he mab
Bars ann tour euz ho branskellad ;
Bars ann tour euz ho branskellad,
Hag 'vei ann dour a red ho gwad !

Ann duk Denobre, p'hen eûz klewet,
Hen eûz galwet he soudarded :
— C'hui, ma soudarded, 'reï pep a skoed,
Me ma hunan a reï daouzek ;

Me ma hunan a reï daouzek
Da baea 'n domaj a meumb grêt :
Dibromp hon c'hezek, eomp en hent,
Lezomp ho zie gant ar zent ! —

Kanet gant Marc'harit FULUP,
à Blunet.

S'il y a quelqu'un à les sonner,
Plante lui ton épée dans le cœur !
Le petit page disait,
En descendant l'escalier :

— La Sainte Vierge et son fils sont
Dans le clocher, à les mettre en branle ;
Dans le clocher à les mettre en branle,
Et comme l'eau coule leur sang !

Le duc Dénobré, quand il a entendu,
A appelé ses soldats ;
— Vous, mes soldats, vous donnerez chacun un écu,
Et moi-même j'en donnerai douze ;

Et moi-même j'en donnerai douze,
Pour payer le dommage que nous avons fait.
Sellons nos chevaux, mettons-nous en route,
Et laissons leurs maisons aux saints ! —

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
de Plusunet (Côtes-du-Nord).

Je croirais volontiers que les deux sièges de Guingamp, 1468 et 1591, — ont été chantés par deux poètes différents et qu'avec le temps les deux gwerz se sont confondus dans la mémoire des chanteurs populaires.